

Lauréat 1.000 Winner Eric LUCAS

Challenge-big : Te voilà enfin à 1000 BIGs ! La fin d'une vie ? Le début d'une autre ? Ou juste une étape ?

Je pratiquais le vélo en montagne avant le BIG, j'ai fait beaucoup de VTT pendant le BIG et il y aura une vie sportive après le BIG. Juste une étape, donc. D'ailleurs, en 2011, j'ai découvert une vingtaine de futurs BIGs nationaux tchèques et une cinquantaine de danois. Et, en automne, j'ai redécouvert des ardennaises belges. C'est pratique, l'exotisme à côté de chez soi.

Challenge-big : Le vélo, tu l'as commencé jeune ?

J'ai toujours fait du vélo. A 9-10 ans, j'avais un mini-vélo et au terme d'une journée, mon compteur «Huret» affichait «72km», à force de tourner dans le quartier. Puis, ce furent les petites sorties sur les bords de la Rur, puis les escapades plus longues du côté de Nideggen. Ma première belle ascension est celle de Untermaubach. Je devais avoir 12-13 ans.

Challenge-big : Entre le vélo et un autre sport, ton cœur a balancé ou ils étaient complémentaires ?

Les conditions étaient idéales. L'école se situait aux abords de l'Eifel. On avait 3 heures de sport obligatoires et j'avais pris 2 heures optionnelles, avec un prof d'EPS ancien décathlonien (Luc Humblot). De plus, on pouvait utiliser les infrastructures militaires, parcours du combattant inclus. L'ADEPS venait également régulièrement animer des journées de sensibilisation.

J'ai donc touché à tout : athlétisme, handball, volley, natation, ... J'ai commencé le foot chez les scolaires, comme ailier droit (déjà un pied dedans, un pied dehors) et

j'étais repris dans la sélection de la «10^e province» (de l'époque). On avait la chance de jouer contre des sélections allemandes ou contre des équipes de clubs belges (FC Liège, Standard).

Le vélo était marginal : pour bouger ou pour entretenir la condition pendant les congés scolaires.

Challenge-big : Et la folie de la montée, d'où te vient-elle ? Les courses à la TV ?

Pas la TV, non. J'avais un oncle qui, lui, était fan d'Eddy Merckx et partait tous les ans en «pèlerinage» estival sur les traces du cannibale. A 14 ans, je l'ai rejoint une première fois à La Roche-en-Ardenne, le temps d'un week-end. La Baraque Fraiture et Celles ont été mes premières ascensions belges. Comme ça m'avait plu, je l'ai accompagné à Guillestre où j'ai découvert les Alpes : Risoul, col de Vars et col d'Agnel. De 15 à 18 ans, en juillet, on partait en montagne : à Argelès-Gazost, à Lanslebourg et à Aime. Là, évidemment, j'ai grimpé des ascensions médiatiques, mais pas uniquement : Luz-Ardiden et Hautacam étaient inconnues, comme les cols de Spandelle ou de Bordères.

Challenge-big : Comment as-tu pris connaissance du challenge B.I.G. ?

En fait, pour célébrer la fin de mes études, j'avais décidé de participer à une traversée des Pyrénées, organisée par un club de cyclo-grimpeurs namurois. J'ai donc rencontré Daniel en 1986 et, par conséquent, je n'ai pas découvert le BIG. J'étais dans le giron avant sa naissance.

Challenge-big :

L'engouement a été rapide ? Ton papa a-t-il joué un grand rôle dans cet engouement pour le vélo (et pour le BIG) ?



Quand le BIG est né, je m'entraînais beaucoup pour le duathlon et le VTT. Mon engouement initial a été assez modéré ; d'autant plus que mes occupations professionnelles m'offraient peu d'opportunités. A partir de 1992, je suis parti travailler en Tunisie. Ca m'a permis de faire 10 africaines à l'oeil, mais à part cela.

Le rôle de mon père est important dans la mesure où il a fait le choix de s'expatrier pour travailler et que j'ai suivi sa trace. Il m'a emmené en montagne quand j'étais ado et très souvent accompagné dans les randonnées belges. Mais il n'a pas influencé mon implication dans le BIG.

Challenge-big : Tu peux nous raconter deux ou trois grands moments avec lui sur le début des courses folles sur un vélo ?

Un seul, mais très éloquent. En général, il m'attendait à des points fixes. A Remouchamps, j'attendais donc un ravito. En vain. Je grimpe La Redoute tant bien que mal et, au sommet, je retrouve mon paternel ... assoupi au pied d'un arbre et frais comme un gardon.

Un autre, plus délicat. Il me suivait du côté de Malmédy et, dans une descente, sur une route humide, j'ai coupé le «S», comme la voiture en face. Je suis parti dans le fossé et mon vélo sous la voiture. J'imagine

encore la tête de mon père dans la voiture.

Challenge-big : Le Vélo-BIG et tes professions variées étaient-ils compatibles ?

J'y ai spontanément fait allusion dans la réponse 6. J'ai travaillé et vécu 12 ans en Tunisie et en Israël. Une fois réalisées les 10 ascensions «continentales», les autres deviennent «inutiles» (par rapport aux BIG). Donc, cela m'a effectivement beaucoup ralenti dans ma progression BIG, mais, lors de cette période, je n'étais pas encore «BIG-aholic». Les classements de l'époque doivent en attester.

Challenge-big : Le fait que ton nom reste gravé avec un 1000 à côté t'évoque-t-il une certaine fierté personnelle ?

«Fierté» n'est pas le mot qui convient. Plutôt la satisfaction d'un petit plaisir assouvi. J'avais déjà terminé les 1000 Cotacol, en toute discrétion et dans un quasi anonymat. C'est comme la philosophie : certains la pratiquent dans les médias et d'autres en bibliothèque. Je suis pour la philosophie dans le bouloir.

Challenge-big : As-tu entrevu le gain des 1000 BIGs de manière structurée ou instinctive ?

Et bien, les deux : Dionysos et Apollon, la Tunisie et l'Allemagne. D'abord l'intuition, forcément chaotique, puis la mise en ordre. L'intuition, quand on est à 600, consiste à vouloir effectivement aller au bout. La structuration suit : comment vais-je organiser les 400 dernières. C'est juste une fonction sous contrainte.

Challenge-big : A quel moment t'es-tu dit : "j'arriverai à 1000 !" ? et quels sont les grands événements de ta vie qui ont fait évoluer ta croissance BIG ?

Quand je l'ai décidé, c'est-à-dire en 2005. Je travaillais à l'Université Hébraïque, à Jérusalem, après la 2^e intifada. A défaut de claustrophobie, je ressentais un certain enfermement dans un pays, petit par la taille et rongé par la peur. D'où, mon projet d'évasion en Scandinavie, projet dont l'extravagance (11000 km en voiture) ne peut être saisie hors de son contexte.

Mais les 40 BIGs impliqués nécessitaient 3 semaines, durée qui ne correspondait pas à ma façon de faire de l'époque (plutôt courte et intensive). J'ai donc dû apprendre à rouler pour tenir physiquement et mentalement plus longtemps. La matrice existait déjà depuis le périple dans les îles avec Daniel (26 BIGs en 12 jours), mais il fallait la développer. Après 2005, j'ai donc pu, en toute confiance, multiplié les raids en Espagne, en Italie ou dans les Balkans.

Challenge-big : As-tu souvent douté d'y arriver ?

«Douter», ce n'est pas trop dans mes habitudes. J'essaie d'anticiper les problèmes et puis je m'adapte. Généralement, ça marche.

Dans la préparation de la Grèce, l'Albanie était un problème. Elle est vite devenue une question que les avis positifs convergents de quelques blogueurs ont résolue. La zone 10 a été délicate, mais les raisons résidaient plutôt dans son approche trop cartographique et trop peu pragmatique. Les changements fréquents étaient d'ailleurs symptomatiques.

Challenge-big : Quels sont les pays qui t'ont posé le plus de problèmes pour pouvoir y grimper des BIGs en toute liberté ?

Le Vénézuéla, compte tenu de l'insécurité ambiante et certaines régions d'Israël.

Challenge-big : Quels sont les paysages les plus grandioses que tu as rencontrés ?

Je suis plus attiré par l'ascension elle-même que par les paysages. J'appelle cela le «syndrome du fjord». Le premier est fabuleusement exceptionnel, le 2^e exceptionnel, le 3^e magnifique, le 4^e très joli, le 5^e joli, le 6^e à voir et le 7^e vu. Et pour le 8^e : «encore un fjord !»

L'Islande m'a beaucoup marqué. La nature y vit, brute et brutale. La traversée nord-sud de l'île, en aller-retour, par les pistes du plateau, fait partie de mes projets. Le cratère du Neguev (Mitzpe Ramon – Israël) a aussi beaucoup de charme. Je retiendrai aussi le sommet de la Sierra Nevada. Mais si je devais conseiller un seul point, ce serait la vue sur le fjord de Kotor, dans le dernier lacet avant le col.

Challenge-big : Sur quels BIGs t'es-tu dit : "là, je passe où les plus grands pros ont posé leurs roues ?"

Sur les premières ascensions, quand j'étais ado. Mais, très vite, le raisonnement s'est inversé : les pros ne posent pas les roues où nous passons. La liste autrichienne présente un grand nombre d'ascensions «vierges». Les 3 derniers kms de Kitzbuehl constituent un très bel exemple. On pourrait y ajouter la Grèce, la Bosnie, ...

Challenge-big : As-tu appris sur les pays que tu as visités ou la course aux 1000 BIGs t'a-t-elle empêché de prendre conscience de la réalité de la vie dans ces pays ?

Comme expliqué plus haut, je suis presque né, à 10 mois près, à l'étranger (en Allemagne) et j'ai passé beaucoup de temps en Méditerranée. De plus, mon métier d'enseignant en sciences humaines m'oblige à intégrer les réalités locales dans la transmission du savoir. Je suis donc très sensible à l'altérité. De plus, sur ces questions-là, je

ne laisse rien au hasard. Par exemple, avant de partir en Israël, j'ai lu un pavé de 1000 pages sur l'histoire des relations israélo-palestiniennes depuis les années '20. Pour les déplacements BIG, l'investissement est moindre, mais il existe.

Comme coopérant, les questions géopolitiques m'ont toujours intéressé et la culture, c'est mon lot quotidien. Quand je suis arrivé à Sarajevo, par exemple, je savais où je mettais les pieds. J'ai «juste» collé des images réelles sur des images et des textes virtuels. Par conséquent, la monomanie cycliste de la course aux BIGs ne m'a pas trop handicapé.

Challenge-big : La course finale avec Etienne Mayeur ! Peux-tu en expliquer les différentes étapes de stimulation (ou dé-) que ça t'a mis dans la tête ?

Ca, c'est un fantasme de «journaliste». J'ai réagi dès le début (et une seule fois) pour m'étonner d'une news parue sur le site. D'un côté, on stigmatise mon individualisme, voire ma psycho-rigidité et de l'autre côté, on envisage une course ou une stimulation. Soyons cohérents.

Comme j'ai essayé de l'expliquer plus haut, ma progression dans le BIG s'explique très simplement par des raisons qui me sont proches : l'envie de finir un projet largement entamé et de passer à autre chose. Le reste, ce n'est même pas de la littérature. Les fins de contrat en coopération et les retours en Belgique ont constitué des moments de réflexion et de détermination à aller au bout.

Challenge-big : Quel furent les réels moments où tu es entré en extase de la vitesse grimpeuse ?

«Je vous parle d'un temps que les moins de 20 ans ...». Bizarrement, il y a deux mois, en grimpeant La Gayolle ou Stockeu. Poids de forme, léger

comme une plume, même pas mal ! En termes relatifs, bien sûr.

En termes plus absolus, lors de ma période duathlon-vtt. Lors du triathlon de Rivière, j'avais mis 2-3 minutes sur les 40 kms et les 4 ascensions du Marly à Luc et à Daniel. Sur une distance longue, ma Marmotte d'argent reste aussi un agréable souvenir.

En Tunisie, je m'entraînais souvent en vtt avec un prof d'EPS français, ex-handballeur de Dunkerque (D2 à l'époque) et coureur de 400 qui m'expliquait que certains entraînements s'arrêtaient lorsque le sang arrivait en bouche. Une bête physique et un vrai malade. Je l'ai tapé 2-3 fois en côte, du côté d'Oudhna. Pour le reste, je ne suis pas très branché vitesse. Le bouclage du BIG requiert plutôt des qualités de marathonien.

Challenge-big : Es-tu déçu d'être second lauréat ou cette deuxième place n'est-elle qu'un petit "moins" ?

Dans ma logique, je suis le premier à avoir terminé mes 1000 BIGs. Personne n'en a gravi un seul à ma place.

Challenge-big : Lors de toute cette évolution vers les 1000, quelles ont été tes plus grandes craintes à propos du challenge ?

Je suis indifférent, voire en désaccord, avec de très nombreuses évolutions du BIG, mais je n'ai jamais eu de crainte, ni de réticence d'ailleurs, vis-à-vis des 1000, évolution à laquelle j'ai participé de près ou de loin : élaboration de la liste suisse, dont le contenu et la forme sont toujours d'actualité, propositions d'une réforme de la liste allemande, avis sur les propositions de changement (filtre).

Challenge-big : Tu n'aimes pas trop les meetings ? Mauvais souvenirs ou

sentiment d'inutilité de la chose ?

Je suis en homme de terrain. Grimper, oui ; parler, bof. Cette interview n'est que l'exception qui confirme la règle. Je pourrais invoquer le calendrier et expliquer que les réunions ont toujours un temps de retard sur ma pratique, mais les raisons sont plus profondes. Dans ma vie, le vélo correspond à un isolement momentané, un repli sur soi temporaire, mais nécessaire. Rouler en duo, c'est ma limite. Ma vie sociale ne se réalise pas sur ou par le vélo.

Mon «cv big» présente malgré tout une traversée des Pyrénées, un périple en Roumanie et en Bulgarie, 4 jours «Marmotte» et quelques week-ends dans le Sauerland ou dans les Vosges.

Challenge-big : Le multilinguisme du BIG est-il un problème ou un avantage ?

Pour moi, les relations interculturelles sont toujours les bienvenues.

Challenge-big : As-tu l'impression de partager une même passion avec la plupart des membres rencontrés ou penses-tu que nos pratiques sont très différentes ?

L'alternative n'est pas de mise : «une même passion pratiquée différemment». Ceci dit, combien de membres ai-je rencontré sur un vélo ? Les membres du clergé régulier, du clergé séculier et les ermites pratiquent-ils des religions différentes ? On se réfère tous au même livre sacré : la liste.

Challenge-big : Penses-tu encore aller faire quelques "BIGs" souvenirs ?

En automne 2011, j'ai profité d'une semaine caniculaire pour faire une tournée des «Grands ducs» des Ardennes belges, sans préméditation aucune. Puis, par curiosité, j'ai pris la liste belge et j'ai constaté que je venais d'en regrimper une douzaine. En Scandinavie, j'ai grimé une vieille Danoise et

une toute jeune Suédoise. Mais je ne prévois aucun pèlerinage dans le futur.

Challenge-big : Pourquoi es-tu devenu responsable du groupe filtre au sujet des 1000 BIGs ? Tu aimes l'analyse structurée des ascensions ?

Le filtre vise à protéger la logique et la cohérence de la liste fermée des 950 ascensions contre l'impressionnisme de très nombreuses propositions de changement, fondées le plus souvent sur des coups de coeur personnels, très légitimes au demeurant. Or, on passe rarement sa vie avec des flirts de vacances. Il permet également, dans la «Querelle des Anciens et des Modernes» de chercher, à défaut de le trouver, un équilibre entre la volonté des uns de sceller la liste dans le marbre et le souci des autres d'opérer des changements incessants.

Challenge-big : Tu n'as pas réalisé d'Ironbig. Que penses-tu de ce challenge parallèle ?

Les professionnels du marketing vous répondront qu'ils segmentent les consommateurs pour élaborer des produits «ciblés». Je ne suis pas dans la cible. 25 fois la même ascension ? Sans moi. La deuxième, c'est déjà une de trop. Mais bon, soyons politiquement correct : «je comprends qu'il réponde à une demande et je le respecte, mais sans moi».

Challenge-big : La venue à terme des challenges plus locaux ou nationaux te fait-elle peur ou penses-tu que ça aidera le BIG à se stabiliser ?

Pour la peur, il faut relativiser. J'étais inquiet pour mes nombreux amis tunisiens l'hiver dernier ; mais peur pour un brevet, non, pas vraiment. Par contre, j'ai été très surpris et déçu (encore que) par la tournure du débat au sujet de l'évolution du BIG. Au-delà des mots, j'ai déjà apporté des

réponses très concrètes à cette question : j'ai exprimé une position de principe sans équivoque en faveur des BIGs nationaux, formalisé la méthode à la source de la liste suisse actuelle (et récemment utilisée dans certains pays), reporté sur carte la première mouture de 60 BIGs tchèques et de 50 hongrois et gravi une vingtaine de tchèques du nord et de l'ouest.

Les BIGs nationaux me semblent indispensables si les responsables du Brevet souhaitent garantir une certaine modernité, par exemple, en prenant en considération l'ouverture des frontières de l'est de l'Europe et l'arrivée consécutive de nouveaux cyclos. Dans cette perspective, la liste actuelle souffre d'un lourd penchant occidental.

L'an dernier, j'ai soumis à Daniel et à Etienne une ébauche de rééquilibrage des masses (en résumé : réduction de la France à 150 et de la Suisse + Autriche à 60 et redistribution des 55 à l'est).

De l'autre côté, la liste doit, selon moi, maintenir des équilibres régionaux et nationaux au prorata de la réalité géophysique. La course à l'échalotte en fonction du nombre de membres inscrits ou de participants à un meeting ne me semble pas très judicieuse. Parlons clairement : la Bosnie-Herzégovine ne compte à ce jour aucun membre, mais sa géographie est autrement plus tourmentée que celle de la Hongrie. Celle-là doit, en conséquence, compter au moins autant de BIGs que celle-ci. Les BIGs nationaux constituent donc une réponse appropriée aux tensions qui pèsent aujourd'hui sur le Brevet. Je n'exclus pas non plus, après une période de promotion du déplacement lié au développement de l'Europe et à la mondialisation, une phase de « repli sur soi ». On

pourrait aussi établir un lien entre les BIGs nationaux et l'essor des meetings.

Challenge-big : Parmi les 1000, qui est ton "monstre" de la pente dure ?

Hors contexte, c'est difficile. Je me suis baladé dans les mortifères derniers kms du Trön ou dans certaines ascensions autrichiennes, parce que prévenu et préparé. Je vais en citer 3 : Oschenik see, Angliru et Il Telegrafo.

Challenge-big : Que penses-tu des proches (ami(e)s, famille, collègues,...) de ton exploit ?

Mes proches font peu de sport. Vu de l'extérieur, c'est très surprenant, voire incompréhensible. Pour beaucoup de mes collègues, la tête est souvent coupée des jambes. En Tunisie, je m'amusais à débarquer avec des ouvrages scientifiques sous le bras droit et L'Equipe sous le gauche. La topographie des visages valait le détour. Je pense qu'une seule personne a vraiment compris et admis la totalité de ma démarche, une collègue franco-tunisienne, ancienne championne de Tunisie en natation et en plongée et adepte de la marche en montagne.

Challenge-big : Tu as un regret par rapport à ces années "BIG ?"

C'est fou ce que mon vocabulaire présente comme lacunes ! «Regret» ?

Challenge-big : Tu as des espoirs ou des challenges pour l'avenir du BIG ? Et pour toi sur un vélo ?

Le BIG a orienté mes déplacements et m'a révélé de nouvelles ascensions. Tout le mal que je souhaite à un nouvel inscrit, c'est de profiter de cette concentration d'expertise et d'énergie. Quant à moi, je continuerai à faire mes 100000 mètres de dénivellation annuels.

Merci, Eric, d'avoir répondu à toutes ces questions !

Interview in english language

Challenge-big : Here you finally are with 1000 BIGs! The end of a life? The beginning of another one? Or just one step ?

I practised the bicycle in mountain before the BIG, I did much VTT during the BIG and there will be a sporting life after the BIG. Just a stage, therefore. Elsewhere, in 2011, I discovered a score of futures Czech national BIGs and about fifty Danish. And, in autumn, I have discovered a new time under a different view the Ardennes in Belgium. It is practical, the exoticism beside at home.

Challenge-big : Did you start early to cycle ?

I always rode my bicycle. Around 9-10 years old, I had a small bicycle and at the end, one day, my meter "Huret" posted "72km", by turning only in the district. Then, there were the small exits on the edges of Rur, then the longer adventures out landscapes of Nideggen. My first beautiful rise is the one at Untermaubach. I was 12-13 years old, I think.

Challenge-big : Between cycling and another sport, your heart balance or were they complementary ?

The conditions were ideal. The school was located at the accesses of Eifel mountains. There were 3 hours of sport obligatory and I had taken 2 hours optional, with a teacher of Old EPS décathelete (Luc Humblet). Moreover, one could use the military infrastructures, course of the soldiers included. The ADEPS (sport official structure) also regularly came to animate days of sensitizing. I thus

touched with all: athletics, handball, volleyball, swimming,... I began the foot at the school ones, like right winger (already a foot inside, a foot outside) and I staid included in the selection of the "10th province" (of this time). One was likely to play against German selections or Belgian teams of clubs (FC Liege, Standard). The bicycle was marginal: to move or maintain the condition during the school holidays.

Challenge-big : And the madness of the cycloclimbing, where does it come to you? Races in TV broadcasting ?

Not TV, no ! I had an uncle who, was a fan of Eddy Merckx and left every year in estival "pilgrimage" on the steps of the cannibal. I was 14 years old, I joined him first once in La Roche-in-Ardennes, the time of one weekend. The Fraiture Hut and Celles were my first Belgian climbs. Like that, it was pleasant, and I gave him company in Guillestre where I discovered the Alps: Risoul, the Pass of Var and the Pass of Agnel. When I was 15 to 18 years old,

in July, one left in mountain: in Argelès-Gazost, in Lanslebourg and Aime. There, obviously, I climbed medium climbs, but not only : Luz-Ardiden and Hautacam were unknown, like the passes of Spandelle or Bordères.

Challenge-big : How did you take note of challenge B.I.G ?

In fact, to celebrate the end of my studies, I decided to take part in a crossing of the Pyrenees, organized by a club of cyclo-climbing Namurian. There, I met Daniel in 1986 and, consequently, I did not discover the BIG. I staid in the bosom before its birth.

Challenge-big : Did the passion prints you fast? Did your dad play a great part in this passion for the bicycle (and for the BIG) ?

When the BIG was born, I involved much for the duathlon and the MTB. My initial passion was rather moderate; as much more than my professional occupations offered me few opportunities. From 1992, I left to work in Tunisia. This allowed me to make 10 African BIGs freely, but besides that. The role of my father is important insofar as it made the choice of being expatrier to work and that I followed its trace. It took me along in mountain when I was a teenager and very often accompanied in the Belgian travels But he didn't change my implication in the BIG. For this, he had no influence.

Challenge-big : You can tell us two or three great moments with him on the beginning of the mad dashes on a bicycle ?

Only one, but very eloquent. In general, he waited me at fixed points. With Remouchamps, I thus awaited something to eat with him. In vain. I climbed Redoute after a fashion and, at the top, I found my sleeping governor... with the foot on a tree and expensed like a gardon. Another, the most



delicate. It followed me side of Malmédy and, in a descent, on a wet road, I cut the "S", as the car opposite. I left in the ditch and my bicycle under the car. I still imagine the head of my father in the car.

Challenge-big : Were the Bicycle-BIG and your varied professions compatible ?

I spontaneously referred to it in answer 6. I worked and lived 12 years in Tunisia and Israel. Once realized the 10 "continental" climbs, the others become "useless" (compared to the BIG).

Therefore, that I slowed down indeed much in my progression BIG, but, during this period, I didn't stay yet "BIG-aholic". Classifications of 1 thid time must attest some.

Challenge-big : The fact that your name remains engraved with one 1000 at side does it evoke a certain personal pride ?

"Pride" is not the word which is appropriate. Rather satisfaction and a small appeased pleasure. I had already finished 1000 Cotacol, in any discretion and in quasi an anonymity. It's like philosophy: some practise it in the media and others in their living-room. I am for philosophy in the living-room.

Challenge-big : Did you foresee the increasement to 1000 BIGs in a structured or instinctive way ?

And well, both: Dionysos and Apollon, Tunisia and Germany. As a first access : the intuition, inevitably chaotic, then the ordering. The intuition, when one is to 600, consists in wanting indeed to go to the end. The structuring follows: how I will organize the 400 last ones. A function under constraint is right.

Challenge-big : At which moment did you tell to yourself : " I will arrive at 1000! " ? Which are the great events of your life which

made evolve/move your growth BIG ?

When I decided, be-with-to say in 2005. I worked with the Hebraic university, in Jerusalem, after the 2nd intifada. In the absence of claustrophobia, I enfermement felt some in a country, small by the size and corroded by the fear. Elsewhere, my project as an escape in Scandinavia, project of which the extravagance (11000 km in the car) cannot be seized out of its context. But the 40 BIGs implied required 3 weeks, duration which did not correspond to my way of doing of this time (rather short and intensive). I thus had to learn how to roll to hold physically and mentally longer. The matrix existed already since the tour in the islands with Daniel (26 BIGs in 12 days), but it had to be developed.

After 2005, I thus could, in all confidence, multiplied the raids in Spain, Italy or in Balkans.

Challenge-big : You often doubted to arrive ?

"To doubt", this is not in my practices. I test to anticipate the problems and then I adapt myself. Generally, it goes. In the preparation of Greece, the Albania was a problem. It quickly became a question that the convergent positive opinions of some bloggers solved. Zone 10 was delicate, but the reasons lay rather in its too unprecise cartographic approach and too not very pragmatic. The frequent changes were elsewhere symptomatic.

Challenge-big : Which are the countries which gave the most problems posed to be able to climb BIGs inside with complete freedom ?

Venezuela, taking into account lthe ambient insecurity and certain areas in Israel.

Challenge-big : Which are the most imposing landscapes which you met ?

I am attracted more by the climb itself than by the landscapes. I call that the "syndrome of the fjord". The first is fabulously exceptional, the 2nd an exceptional one, the 3rd a splendid one, 4th the very pretty one, the 5th a pretty one, 6th to see and 7th considering. And for 8th: "still a fjord!" . The Iceland marked me much. Nature saw there, rough and brutal. The North-South crossing of the island, in return ticket, by the tracks of the plate, fact part of my projects. The crater of Negev (Mitzpe Ramon - Israel) has also much charm. I will remind also the top of the Nevada Sierra. But if I were to advise only one point, it would be the sight on the fjord of Kotor, in the last hairpin before the pass.

Challenge-big : On which BIGs did you tell to yourself " there, I pass where the bestprofessional racers posed their wheels ?

" On the first climbs, when I was a teenager. But, very quickly, the reasoning is reversed: the professional racers do not pose the wheels where we pass. The Austrian list presents a great number of "virgin" climbs. The 3 last kms of the Kitzbuhel Horn constitute a very good example. One could add to it Greece, Bosnia,...

Challenge-big : You learned on the countries that you visited or did the race to the 1000 BIGs prevent from becoming aware of the reality of the life in these countries ?

As explained higher, I was almost born, with a margin of 10 months, as a foreigner (in Germany) and I spent much time to the Mediterranean countries. Moreover, my trade by teaching in social sciences obliged me to integrate local realities in the transmission of the knowledge. I am thus very sensitive to otherness. Moreover, on these questions, I do not leave anything

randomly. For example, before leaving for Israel, I read a paving stone of 1000 pages on the history of the relations between Israel and Palestinians since the years ' 20. For displacements BIG, the investment is less, but there exists. Like co-operator, geopolitical questions always interested me and the culture, it's s my daily batch. When I arrived at Sarajevo, for example, I knew where I put the feet. I "just" stuck real images on virtual images and texts. Consequently, the monomaniac cyclist of the race in BIGs did not handicap me too much.

Challenge-big : The final race with Etienne Mayeur ! Can you explain the various stages of stimulation that were put in the head ?

This is only a phantasm of "journalist". I reacted immediately like that in the beginning (and only once) fwith my astonishment about a news published on the site. On one side, one stigmatizes my individualism, even my psycho-rigidity and on the other side, one considers a race or a stimulation. Let us be coherent. Like I tested to explain higher, my progression in the BIG can be explained very simply by reasons which are close for me: the wish to finish a largely started project and to pass to another thing. The remainder, this is not even literature. The ends of contract in co-operation and the returns in Belgium constituted the moments of reflexion and determination to go to the end.

Challenge-big : Which were the real moments when you entered in extase climbing speed ?

"I speak to you of a time that less than 20 years...". Oddly, two months ago, by climbing Gayolle or Stockeu. Weight of form, light like a feather, even not badly! In relative terms, of

course. In absolute terms, during my period duathlon-mtb. At the time of the triathlon of Riviere near Namur, I had put 2-3 minutes out of the 40 kms and the 4 climbs of Marly to Luc and Daniel. At a long distance, my Marmot money remains also a pleasant memory. In Tunisia, I often involved in mtb with a French teacher EPS, ex-handballer of Dunkirk (D2 in this time) and runner of 400m', who explained that certain drives only stopped when blood arrived in mouth. A physical animal and a true patient. I ltyped 2-3 times in coast, side of Oudhna. For the remainder, I am not very connected with the speed. The looping of the BIG requires qualities of marathonian rather.

Challenge-big : Are you a little disappointed to be second prize winner or is this second place just a small "less" ?

In my logic, I am the first to have finished my 1000 BIGs. Nobody inside challenge or elsewhere climbed only one in my place.

Challenge-big : During all this evolution to the 1000, which were your greater fears in connection with the challenge ?

I am indifferent, even in dissension, with very many evolutions of the BIG, but I never had a fear, nor a reserve elsewhere, with respect to the 1000, evolution to which I took part closely or by far: development of the Swiss list, whose contents and form are always topicality, proposals; a reform of the German list, opinion on the proposals for a change (filter).

Challenge-big : You do not like too the meetings ? Bad memories or feeling of uselessness of the thing ?

I am as a man of the ground. To climb, yes; to speak, BOF.

This interview is an exception which confirms the rule. I could call upon the calendar and explain that the meetings always have a time lag on my practice, but the reasons are deeper. In my life, the bicycle corresponds to a temporary insulation, a fold on oneself temporary, but necessary. To roll in duet, it's my personal limit. My social life is not carried out on or by the bicycle. My "cv big" presents despite everything a crossing of the Pyrenees, a tour in Romania and Bulgaria, 4 days "Marmotte" and a few weekends in Sauerland or the Vosges.

Challenge-big : Is the multilingualism of the BIG a problem or an advantage ?

For me, the intercultural relations are always welcome.

Challenge-big : You have the impression to share the same passion with the majority of the members met or you think that our practices are very different ?

The alternative is not setting: "the same differently practised passion". This said, how much members did I meet on a bicycle? Do the members of the regular clergy, the secular clergy and the hermits practise different religions? One refers all to the same crowned book: the list.

Challenge-big : Still think you of going to make some "BIGs" memories ?

In autumn 2011, I used one week canicular to make a round of the "Large dukes" of the Belgian Ardennes, without special preparation before none. Then, by curiosity, I took the Belgian list and I noted that I came in climbing up a dozen. In Scandinavia, I climbed a Danish hurdy-gurdy and very young Swedish climb. But I do not envisage any pilgrimage in the future.

Challenge-big : Why did you become manager for the group filters about 1000 BIGs ? You like the analyzes structuring the climbs?

The filter aims at protecting logic and coherence from the closed list of the 950 climbs against the impressionism of very many proposals for a change, generally founded on personal, very legitimate very favorites moreover. However, one seldom passes his life with flirts of holidays. It also allows, in the "Quarrel of Old and Modern" to seek, failing to find a balance between the will of the ones to seal the list in the marble and the concern of the others to operate ceaseless changes.

Challenge-big : You didn't carry out any Ironbig. What do you think of this parallel challenge ?

The professionals of marketing will answer you that they segment the consumers to work out "targeted" products. I am not in the target. 25 times the same climb? Without me. The second is already one too much. But good, let us be politically correct: "I include/understand that he answers to a request and I respect it, but without me".

Challenge-big : Does the arrival in the long term of the more local challenges or nationals give some fear to you or do you think that it will help the BIG to be stabilized ?

For the fear, it is necessary to relativize. I stayed anxious for my many Tunisian friends last winter; but fear for a patent, no, not really. On the other hand, I was very surprised and even disappointed (still that) by the turning of the debate about the evolution of the BIG. Beyond the words, I already brought very concrete answers to this question: I expressed an

unambiguous position of principle in favour of BIGs per countries, formalized the method with the source of the current Swiss list (and recently used in certain countries), deferred on chart the first grinding of 60 BIGs Czech and 50 Hungarian and climbed a score of Czech of north and west. National BIGs seem essential to me if the persons in charge of the Patent wish to guarantee a certain modernity, for example, while taking into account the opening of the borders of Europe and consecutive arrival new cycloclimbers. From this point of view, the current list suffers of heavy leaning Westerner. Last year, I submitted to Daniel and Etienne an outline of rebalancing of the masses (in short: reduction of France with 150 and Switzerland + Austria with 60 and redistribution of the 55 with ' is). On the other side, the list must, in my opinion, to maintain balances regional and national in proportion to geophysical reality. The race with shallot according to the number of registered members or participants in a meeting does not seem to me very judicious. Let us speak clearly: Bosnia-Herzegovina does not count any member to date, but its geography is tormented differently more than that of Hungary. That one must, consequently, count at least as much BIGs than this one. National BIGs thus constitute an appropriate response with the tensions which weight today on the Patent. I excluded not either, after one period of promotion of displacement related to the development of Europe and with universalization, a phase of "return to oneself". One could also establish a bond between national BIGs nationals and the climbs of the meetings.

Challenge-big : Among the 1000, which is your " monster" of slope ?

Except context, it is difficult to say. I trotted myself in the last dying kilometers of Trön or in certain Austrian climbs, because prevented and prepared. I will quote 3 of them: Oschenik see, Angliru and theTelegrafo (Punta Veleno)

Challenge-big : What do your close relations think (friends, family, colleagues,...) of your exploit ?

My close relations do little sport. Seen from outside, it is very surprising, even ununderstandable. For much of my colleagues, the head is often cut from legs. In Tunisia, I amused myself to unload with scientific works under the right-hand man and the magazine "Equipe" under the left. The topography of the faces was worth the turning. I think that only one person included really /understood and admitted the totality of my step, a free-Tunisian colleague, former champion of Tunisia in swimming and diving and follower of walk in mountain.

Challenge-big : You regret compared to these years " BIG ? "

It is insane what my vocabulary present like gaps! "Regret"?

Challenge-big : You have hopes or challenges for the future of the BIG ? And for you on a bike ?

The BIG directed my travels and revealed new climbs. All evil that I wish with a new registered voter, it is to benefit from this concentration of appraise and of energy. As for me, I will continue to make my 100000 annual meters of difference of level.

Thank you, Eric, to have answered to all these questions!